

teurs. Montesquieu a dépensé beaucoup d'esprit pour démontrer que les Chinois étaient nécessairement des fripons et que leur société ne pouvait subsister qu'à ce prix. En réalité la bonne foi n'est pas en Chine une vertu si rare qu'on l'a bien voulu dire, même chez les marchands ; jamais je n'ai reçu d'un banquier un lingot d'argent faux et, plus d'une fois, des marchands ont rectifié à mon profit des erreurs de compte que j'avais faites. Sans doute, les maquignons maquignonnent comme ailleurs, on vend tout fort cher aux étrangers comme en d'autres pays que vous connaissez, et, de même que chez nous, les étrangers attirent autour d'eux la foule des chevaliers d'industrie comme la flamme attire les papillons. Aussi est-ce dans les ports ouverts aux Européens que l'on observe le plus de friponneries ; et encore parmi les Européens ayant beaucoup fréquenté les villes d'Extrême-Orient où les Chinois font le commerce côte à côte avec les Occidentaux, j'ai entendu plus d'un homme sérieux et désintéressé — Dutreuil de Rhins était de ceux-là — affirmant avec exemples à l'appui que les commerçants chinois sont plus fidèles à leurs engagements, trompent moins sur la valeur et la qualité de la marchandise que beaucoup de leurs confrères d'Europe dans les mêmes parages. Ce serait une erreur que de se fonder sur la corruption indéniable de l'administration, conséquence du régime aristocratique, pour en conclure la corruption de la nation en général. L'administration des provinces chinoises vaut bien celle des provinces romaines sous la République et n'est pas sensiblement plus mauvaise que celle de la France sous l'ancien régime. Or, nous ferions preuve d'une bien grande présomption si nous nous croyions beaucoup plus vertueux que nos ancêtres parce que nous avons fortifié notre gendarmerie et notre police, et multiplié presque à l'infini les moyens de contrôle dans notre administration. Les Chinois reçoivent d'ailleurs une bonne éducation morale, par la famille d'abord dont la forte organisation exerce à cet égard une influence salutaire, puis par l'école. L'instruction primaire est fort répandue parmi le petit peuple, incomparablement plus que dans les pays musulmans. Sur quarante domestiques